

HISTOIRE

D'ANGLETERRE



Lith. Royale V. F. Roggendorfer.

ELISABETH.

HISTOIRE Ä
D'ANGLETERRE

Par David Hume

Continuée jusqu'à nos jours

PAR SMOLLETT, ADOLPHUS ET AIKIN

TRADUCTION NOUVELLE

Précédée d'un essai sur la vie et les écrits de Hume

PAR M. CAMPENON

De l'académie française

7

BRUXELLES

WOUTERS ET COMPAGNIE, IMPRIMEURS-LIBRAIRES

8, rue d'Assaut

1845

Ä

HISTOIRE

D'ANGLETERRE

ÉLISABETH.

CHAPITRE XXXIX.

Affection du peuple pour la reine. — Rétablissement de la religion protestante. — Assemblée du parlement. — Paix avec la France. — Démêlés entre Élisabeth et Marie, reine d'Écosse. — Affaires d'Écosse. — Réformation introduite en Écosse. — Guerres civiles qui s'y allument. — Entremise d'Élisabeth dans les affaires de cet État. — Règlements faits en Écosse. — Affaires de France. — Arrivée de Marie en Écosse. — Fanatisme des réformateurs écossais. — Sage administration d'Élisabeth.

Dans un pays aussi divisé par les factions que l'Angleterre, il est rare qu'à la mort d'un souverain celui qui lui succède monte sur le trône avec l'applaudissement unanime de la nation, s'il est soupçonné d'y porter des maximes opposées à celles qui régnaient sous son prédécesseur. Mais on était si mécontent du gouvernement de Marie, on avait tant redouté le tour que les affaires auraient pu prendre à l'avenir, que le peuple, abandonnant ses disputes théologiques, se livra généralement à la joie de voir passer le sceptre entre les mains d'Élisabeth. Pendant le règne de sa sœur, cette princesse avait montré dans sa conduite une prudence extrême. On sentait le danger auquel elle était sans cesse exposée; et l'intérêt qu'on prenait à sa situation déplorable, et les alarmes qu'on avait pour sa vie l'avaient rendue l'idole de la nation. Heathe, archevêque d'York, alors chancelier, notifia la mort de Marie au parlement, déjà assemblé quelques jours avant qu'elle expirât.

A peine donna-t-on quelques moments à des regrets simulés. Les deux chambres retentirent aussitôt de ces acclamations : « Vive la reine » Elisabeth ! puisse son règne être heureux et long ! » Le peuple plus dégagé de tout esprit de parti et de tout intérêt particulier, fit éclater à cette proclamation une joie encore plus vive et plus générale, et les favorables commencements de ce règne semblèrent présager la gloire et la félicité qui l'accompagnèrent constamment ¹.

Élisabeth était à Hatfield lorsqu'elle apprit la mort de sa sœur. Peu de jours après elle entra dans Londres, au milieu d'une foule innombrable de ses sujets, qui se disputaient à l'envi le plaisir de lui témoigner leur affection. Au moment où elle entra dans la Tour, elle ne put s'empêcher de réfléchir sur la différence de son état actuel à celui où elle s'était trouvée quelques années auparavant, lorsque, conduite au même lieu comme prisonnière, elle s'était vue livrée à la haine qui la persécutait sous le voile de la religion. Elle se prosterna, et rendit grâce au ciel, dont la toute puissance l'avait garantie de la cruauté de ses hypocrites ennemis : délivrance non moins miraculeuse, dit cette princesse, que celle de Daniel lorsqu'il sortit de la fosse aux lions. Cet acte de piété et de reconnaissance semble avoir été la dernière marque de souvenir qu'elle donna des injures et des chagrins auxquels elle avait été en proie. Elle eut la modération et la magnanimité vraiment admirables d'ensevelir dans l'oubli les outrages dont on l'avait accablée. Elle fit plus : elle reçut avec bonté les personnes mêmes qui avaient exercé à son égard les rigueurs les plus inouïes. Sir Henri Bennifield, à la garde duquel elle avait été commise, et qui avait rempli les fonctions de son ministère avec une dureté impitoyable, n'éprouva pendant tout son règne aucun effet de son ressentiment ². Cependant elle ne fit point indistinctement un accueil gracieux à tous ceux qui l'approchèrent. Lorsque les évêques vinrent en corps la féliciter sur son avènement à la couronne, elle leur témoigna à tous beaucoup d'égards, excepté au seul Bonner, dont elle détourna les yeux avec cette horreur que l'aspect d'un barbare souillé de sang inspire aux âmes capables d'humanité ³.

Après avoir employé quelques jours à régler les affaires de l'intérieur du royaume, Élisabeth notifia aux cours étrangères la mort de sa sœur et son avènement au trône. Elle envoya lord Cobham à Philippe, qui

¹ Burnet, vol. II, page 373.

² *Ibid.*, p. 374.

³ *Ibid.* Heylin, p. 102.